

Lausanne Jardins 2000: ou l'exploration à ville ouverte

Autor(en): **Coen, Lorette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Ingenieur und Architekt**

Band (Jahr): **118 (2000)**

Heft 15

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-79907>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lorette Coen, Lausanne

Lausanne Jardins 2000

Ou l'exploration à ville ouverte



La vallée du Flon en 1904, encore partiellement plantée de vignes, alors que les travaux de comblement sont presque achevés. On distingue, en direction de Saint-François, les entrepôts déjà réalisés sur la plateforme

Vous croyez aborder des rivages idylliques, des prairies fleuries, des bosquets, des ruisseaux. Et c'est la ville pure, dure et entière, qui vient à vous. Vous battez le pavé urbain, luisant, lorsqu'un brin d'herbe fend le macadam; la campagne alors vous explose à la tête. Ce jeu, où ville et jardin continuellement se renversent, porte un nom: Lausanne Jardins. Il porte aussi une date: 2000, à laquelle chacun, spécialiste, touriste, promeneur, professionnel, ami du jardinage et de l'art des jardins, est convié. En cet été 2000, la ville, mise à l'épreuve de ses nouveaux jardins, leur est offerte pour une lecture commentée.

S'ils l'ont parcourue en 97, ils auront découvert un circuit-jardin. Telle était la proposition de l'époque: suivre la voie des jardins, caresser en cheminant la topographie de Lausanne: se hisser du lac au replat de la moraine en remontant la pente, gagner le pied du rocher de la Cité, grimper et enfin redescendre vers le centre, ses boutiques, ses musées. Il s'agissait alors d'explorer l'urbain en son coeur et - jardi- nièrement - le transformer. L'ambition de «Lausanne Jardins 2000» reste la même quant aux objectifs:

- illustrer de toutes les manières l'art du jardin urbain contemporain,
- travailler sur l'insertion du jardin dans la ville,

- engager une réflexion très concrète sur la ville elle-même.

Elle diffère quant à la méthode et au choix des promenades. Il s'agit bien de fouiller le coeur de Lausanne, certes, mais l'aire de prospection s'est étendue. L'investigation se prolonge dans les quartiers et s'articule autour de quatre situations urbaines qui dictent des thèmes aussi précis qu'éloquents. Surtout, l'histoire joue le rôle de personnage central et ne quitte plus la scène: c'est à sa lumière que l'on découvrira «Lausanne Jardins 2000».

C'est d'ailleurs elle, autant que la topographie, qui a déterminé le choix des lieux où s'installent cette année les jardins: l'esplanade de Montbenon, espace de rassemblement, de tir, de parade et, aujourd'hui encore, de fête; le Flon: plate-forme d'entreposage, d'industrie et de commerce; la colline de Montriond, crêt planté de vignoble, transformé entre 1941 et 1946, par Alphonse Laverrière, en ensemble jardinier, ce qu'il reste aujourd'hui. Le même Laverrière qui, sa vie durant, traça le dessin du lieu de sa mort: le magnifique cimetière art déco du Bois-de-Vaux, quatrième pôle des interventions paysagères.

Quant aux thèmes, s'ils n'ont jamais été énoncés lors du concours international d'idées lancé début 1999 - pas question de

Ausstellung «Lausanne Jardins 2000»

Zum zweiten Mal nach 1997 findet in Lausanne vom 17. Juni bis zum 17. Oktober 2000 die Ausstellung «Lausanne Jardins» statt. Ziel der auf verschiedenen Spaziergängen zu erwandernden Schau ist zum einen, die Kunst des heutigen städtischen Grünanlagenbaus aufzuzeigen. Ein wichtiger Aspekt ist zudem die Art, wie der Garten in die Stadt einbezogen wird. Letztlich soll die Ausstellung zum Nachdenken über die Stadt selbst anregen.

Entstanden sind 18 der gezeigten Werke aus einem internationalen Ideenwettbewerb. Dabei stammen neun von Teams aus der Romandie, drei aus der Deutschschweiz, eines aus dem Tessin und fünf aus dem europäischen Ausland. Für vier weitere Projekte zeichnen Landschaftsarchitekten und Gärtner der Stadt Lausanne verantwortlich; drei steuerten beauftragte Landschaftsarchitekten zum Thema «Schulgärten» bei. Das Programm wird von verschiedenen künstlerischen Aktionen abgerundet, musikalischer, fotografischer, plastischer oder virtueller Art.

Den vorliegenden Beitrag sowie die anschliessende Auswahl von Projekten haben wir der im gleichen Verlag erscheinenden Zeitschrift «Ingénieurs et architectes suisses» (IAS) entnommen. In IAS 5/2000 finden sich Porträts von 25 Anlagen, zudem ein Fachbeitrag über die Landschaftsarchitektur in Frankreich (Bestellung: IAS 5/2000: Imprimerie Corbaz S.A., 1820 Montreux, Tel. 021/966 81 81; Informationen zu «Lausanne Jardins 2000» unter www.letemps.ch/jardins).

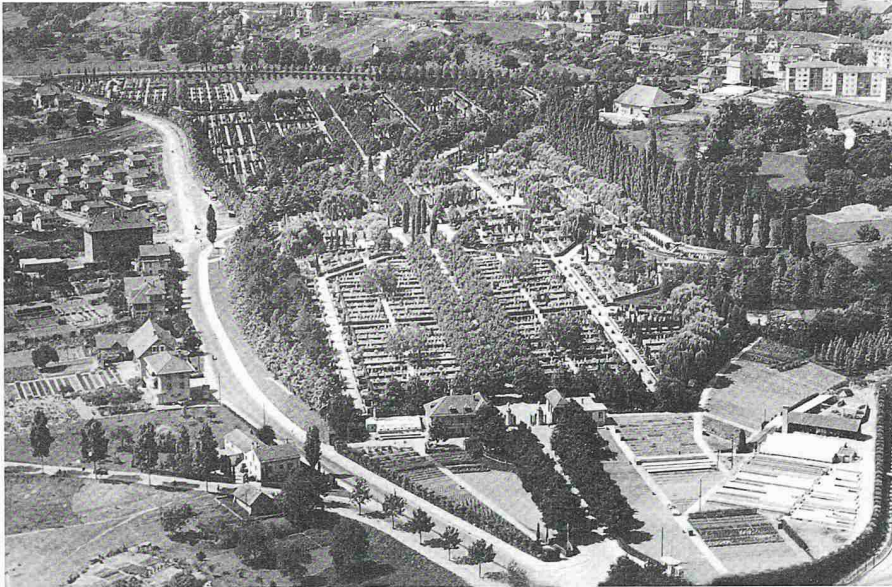
fixer des contraintes artificielles - ils s'imposent d'évidence:

- le passage et le voyage pour l'espace de liaison et de départ imaginaire que représente la promenade de Montbenon;
- les perspectives urbaines pour la plateforme du Flon qui pourrait receler l'avenir de Lausanne, qui attire en tout cas sa jeunesse, et dont les jardins sur toitures se contempleront en perspective, précisément;
- le jardin hors du monde pour la colline de Montriond, îlot labyrinthique aménagé pour la digression, l'écart et le retour à soi;
- le jardin et la mort pour le cimetière du Bois-de-Vaux, extrémité de ville, extrémité de vie...

Ces pôles définissent ainsi quatre circuits; la manifestation en réserve encore d'autres. De préférence, Lausanne Jardins 2000 ne se visitera pas en un jour, ni en courant: la course convient peu à l'esprit du jardin. Le menu est étendu, il s'agira de choisir, de distribuer dans le temps, de composer, et même de mettre en scène ses promenades (voir carte p. 10).

Issus du concours d'idées et distribués sur les différents pôles, les jardins sont au nombre de dix-huit, œuvres de neuf équipes romandes, trois alémaniques, une tes-

Les jardins horticoles de la ville de Lausanne en 1912, sous l'esplanade de Montbenon. Ceux-ci seront déménagés en 1962 à la Bourdonnette, laissant place à un parking souterrain et à un édifice scolaire (en haut). La colline de Montriond en 1935, avant les travaux d'aménagement de l'actuel Jardin Botanique, menés par Alphonse Laverrière (en bas)



Vue aérienne, datant de juillet 1949, du cimetière de Bois-de-Vaux réalisé selon les plans d'Alphonse Laverrière

sinoise et cinq européennes. S'y ajoutent quatre réalisations signées par des collaborateurs - architectes et jardiniers - du Service des parcs et promenades de la Ville de Lausanne; trois issues de l'expérience «jardins d'écoles» qui mobilise - sous la houlette de paysagistes mandatés - deux établissements primaires, une institution spécialisée et une école d'enseignement supérieur. Enfin, et sans solution de continuité, le programme est complété, sur les pôles ou en dehors, par diverses interventions d'artistes: musicales, photographiques, virtuelles, plastiques, lumineuses... Au total, une trentaine de jardins nouveaux.

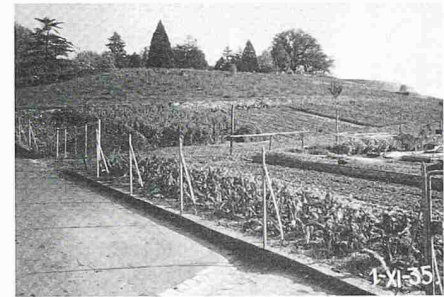
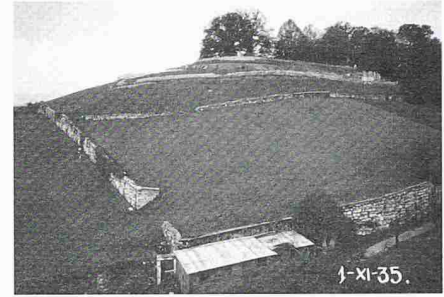
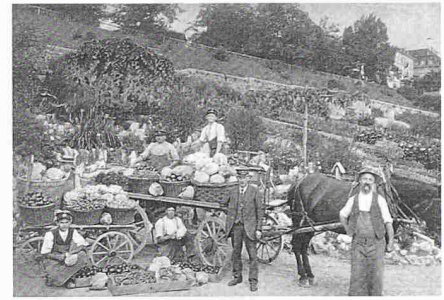
Décidée à déployer plus largement encore la palette de l'innovation jardinière, et considérant que la restauration, qu'elle soit interprétative ou à l'identique, fait partie de l'art du jardin contemporain, la manifestation propose de découvrir deux œuvres très importantes, réaménagées cette année: la campagne du Désert (XVIIIe siècle) - une véritable renaissance - et le parc Mon-Repos relu à la lumière de son principal auteur, Vincent Perdonnet (première moitié du XIXe siècle). Elle montre, de plus, une série de réalisations municipales à peine inaugurées: la place du Port, deux jardins sur la Riponne, un petit potager à l'ancienne sur le coteau Est de la Cité. Elle y ajoute se

jardins qui forment l'héritage de «Lausanne Jardins '97». Enfin, dans le domaine du jardin collectif, elle présente une initiative socio-urbanistique lausannoise originale: l'expérience des «plantages».

Le catalogue est vaste. Par volonté d'élargir le propos, par souci de répondre à l'intérêt et au plaisir de chacun. Il ne sera pas offert sans explications: une signalétique (réalisée par Christoph Hüsler, architecte-paysagiste, Sarah Nedir, architecte, et Martine Waltzer, graphiste), des documents, un système de visites guidées (organisé par les historiennes de l'art Ariane Jemelín et Daphné Perreten), sont mis en place.

Lieu de promenade et de découverte «Lausanne Jardins 2000» se veut aussi espace de rencontre et de débat. En marge des jardins, ses animateurs mettent sur pied des conférences, des réunions, des expositions. Premier de ces événements, Jardins en ville: regards sur le paysage urbain, un colloque universitaire et international où s'exprimeront aménagistes et géographes, se déroulera le 13 mars dans le cadre populaire et commercial du salon Habitat & Jardin.

Grande est l'envie de jardins, semble-t-il. Et riche le terreau social. Dans les milieux et les domaines d'expression les plus divers, des initiatives de toute sorte se



développent que «Lausanne Jardins 2000» accueille lorsqu'elles lui sont proches quant au thème et à l'esprit. A cette fertilité, les pouvoirs publics communaux répondent en venant à l'appui de la manifestation: ils subventionnent l'association «Jardin urbain» qui l'organise pour près de la moitié du budget nécessaire - le reste étant réuni essentiellement auprès de partenaires privés. Ils lui apportent aussi l'aide de leurs collaborateurs, notamment ceux de la Direction des travaux, et du Service des parcs et promenades en particulier. Public, élus, autorités, milieux économiques, associatifs et artistiques, engagent ainsi, autour du jardin, une forme de collaboration originale dont la finalité se définit, somme toute, par l'intelligence de la ville et le bien-être de ses habitants.

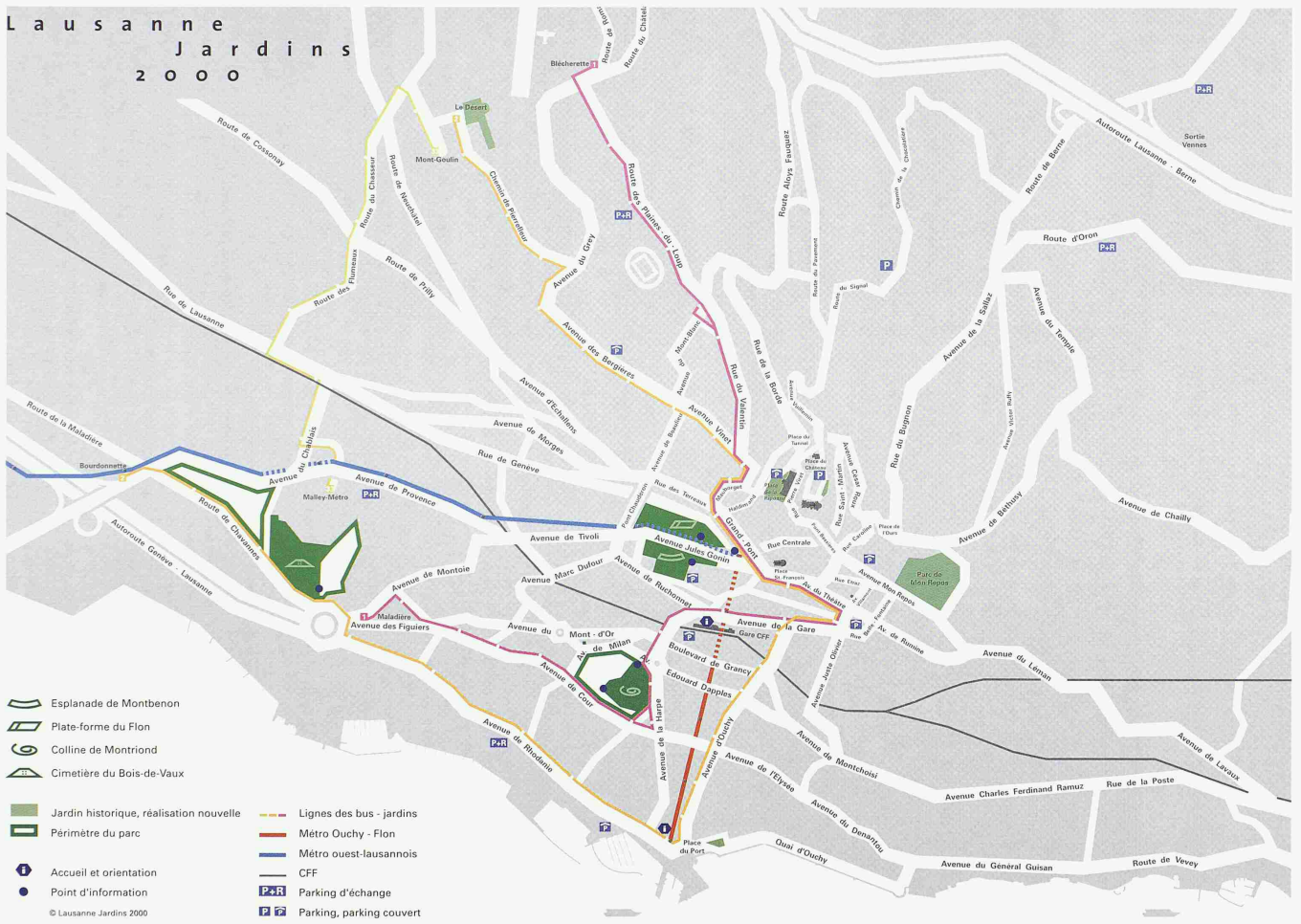
Adresse de l'auteur:

Lovette Coen, Association Jardins Urbains, Avenue Villamont 4, 1005 Lausanne

Images

Archives du Musée historique de Lausanne, Auteurs anonymes et A. Würigler (cimetière de Bois-de-Vaux)

Lausanne Jardins 2000

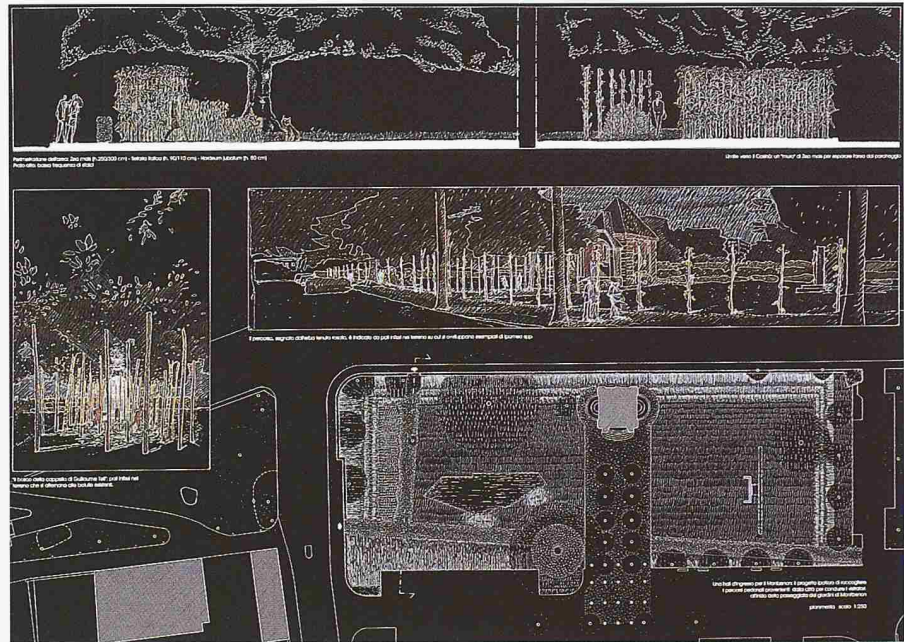


Quo Vadis? (3, Montbenon)

Le jardin de l'allée Paul-Budry semble privé de configuration précise: les chemins en provenance de la Ville s'arrêtent contre la haie qui borde le terrain, une série d'éléments hétéroclites sont disposés là au hasard, le bruit de la route trouble le calme. Le projet transforme ce lieu en une sorte d'antichambre aux jardins de Montbenon: accueillant le visiteur, il doit l'amener sans l'arrêter à la promenade dans les autres espaces verts, plus séduisants, de l'esplanade.

Une large bande, composée de trois graminées annuelles, entourera le terrain sur trois cotés, ce qui lui donnera l'apparence d'une pièce à ciel ouvert. Quant au maïs planté le long du côté du parking du Casino, il formera un mur compact et uniforme qui soulignera la traversée de l'aire. Au centre du terrain, sur la couche de terre recouvrant les chemins actuels, on sèmera une «prairie fleurie». La Chapelle, le Monument et les grands hêtres s'élèveront au-dessus de la pelouse, laissée haute, où les canards du lac pourront trouver abri. Les accès, dans le prolongement des passages pour piétons existants, mèneront aux chemins, reconnaissables à leur pelouse tondue. Enfin, un «bois» de pieux blancs, mêlé aux bouleaux, ponctuera la liaison entre le Casino et la Chapelle

Corrado Piccoli, ingénieur civil,
Paola Cavallini, architecte,
Franco Leidi, artiste,
Marta Maria Maffucci, architecte et scénographe,
Giovanni Pollastri, ingénieur forestier,
Italie et Suède



Liste des plantes: *Allium schoenoprasum*, *Hordeum jubatum*, *Ipomoea tricolor*, *Setaria italica*, *Zea mays*

Rêves (2, Montbenon)

Relais temporaire entre le Palais de Justice, la promenade de Montbenon et la ville, un embarcadère débouche sur l'immense espace du bassin lémanique. Il est une invitation au voyage.

Trois expériences inédites attendent le visiteur qui choisit d'emprunter cette passerelle. Il est d'abord frappé par la mise en valeur, en direction du lac, de la symétrie du Palais de Justice, ainsi que par la parfaite coïncidence de cet axe de symétrie avec le Crêt de Montriond.

Ensuite, il découvre, semé sur la terrasse inférieure, un champ d'orge, métaphore de l'eau, ondulant sous la brise. S'il se penche de plus près sur cette culture, il en perçoit la diversité: nielle des blés, coquelicot, miroir de Vénus, bleuet, myosotis, camomille, lin, mouron des oiseaux, adonis, dauphinelle...

Au bout de la jetée, enfin, une plate-forme d'embarquement induit une nouvelle sensation, plus globale, plus immédiate, de l'immensité de l'espace lémanique. Simultanément, quelques éléments suggèrent l'évasion: un léger son de clapotis, un horaire sans destination, une horloge sans aiguille, un banc blanc, un léger éclairage la nuit.

Paysagisme, architectes-paysagistes, Lausanne,
Jean-Claude Deschamps, plasticien, Lausanne



Liste des plantes: *Hordeum vulgare*, *Agrostemma githago*, *Papaver rhoeas*, *Legousia speculum-venris*, *Centaurea cyanus*, *Myosotis arvensis*, *Matricaria chamomilla*, *Adonis aestivallis*, *Delphinium consolida*

Le Jardin des Nolfs (6, Plateforme du Flon)

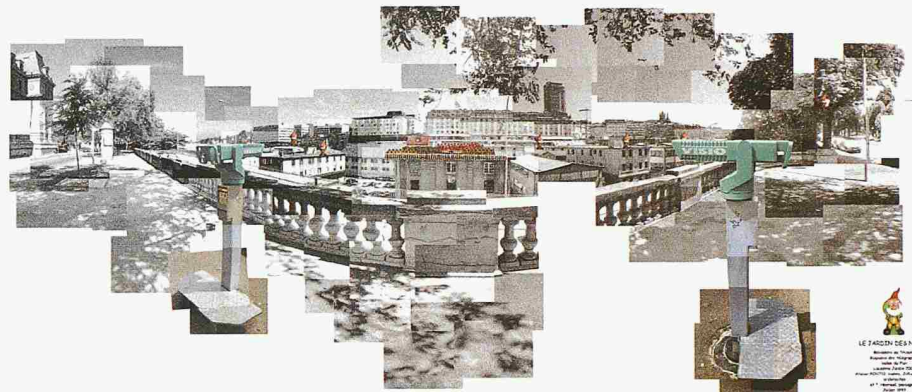
A l'opposé de la noble vue sur le lac et ses ouvertures au sud, la terrasse sur le Flon regarde résolument la ville au nord. C'est aujourd'hui un lieu incongru et bruyant, mais encore et toujours une esplanade généreuse, comme l'a voulue son concepteur. Le projet en fait un vrai point de vue, équipé de vraies longues vues pour saisir chaque détail, regarder comme il faut, mater à souhait, ce contrepoint de la villégiature lausannoise. A travers l'œil subjectif du télescope, les hiérarchies se perdent, l'observateur devient voyeur, botaniste, voir ethnologue. Les échelles se confondent: ce qui a l'œil nu n'est qu'un toit mal entretenu devient une steppe peuplée d'être étranges...

Car il y a fort longtemps, à une époque où le Flon n'était encore qu'un paisible cours d'eau au fond d'une vallée verdoyante, un peuple étrange en occupait les berges. Appelés Nolfs, ces petits êtres, étaient des cousins lointains des Servans des Alpes vaudoises, peuple légendaire de nains de montagne. Jadis poussés vers la plaine au cours d'un hiver particulièrement rigoureux, un groupe de Servans avait en effet élu domicile à cet endroit dans l'attente de jours meilleurs. Le printemps venu, conquis par la beauté idyllique et immaculée de la vallée ainsi que la présence bienfaitrice de la rivière (un torrent impétueux à l'échelle du Nolf), ils avaient décidé de rester...

Atelier Pont 12 (François Jolliet, Guy Nicollier, Antoine Hahne), architectes,
Pascal Heyraud, architecte-paysagiste,
Martial Chabloz, ingénieur civil,
Yaël Rion, décorateur,
Lausanne



Liste des plantes: Ipomoea tricolor, Phaseolus coccineus, Lagenovia leucantha



Liste des plantes: Lathyrus odoratus, Tropaeolum majus

Tapis volant (7, Plateforme du Flon)

S'étagant à différents niveaux au fond de la vallée du Flon, quatre plates-formes forment un escalier qui prend naissance à l'est. Recouvertes de morceaux d'écorce sur laquelle court une ligne verte longue de cent quarante mètres, se sont quatre tapis rayés qui se disposent à appareiller.

Ponctuant ces changements de niveau, les façades orientées au levant sont tapissées de miroirs qui dialoguent avec le soleil et la contre-pente qui monte du fond de la vallée, assure l'illusion d'un proche envol.

Le soir, l'eau vaporisée le long de la verdure enveloppe les plates-formes dans un nuage et, au fil du temps, permet à la végétation de coloniser toute la surface. Taches de couleur, les pois de senteur lâcheront alors leur parfum aux courants qui l'emporteront jusqu'au fond de la vallée. Les tapis volants laisseront derrière eux un sillage odorant... il y aura quelque chose dans l'air de la vallée du Flon.

Francesca Kamber Maggini,
architecte-paysagiste,
Alain Poroli, architecte designer,
Renato Tagli «Cick», graphic designer et artiste,
Locarno

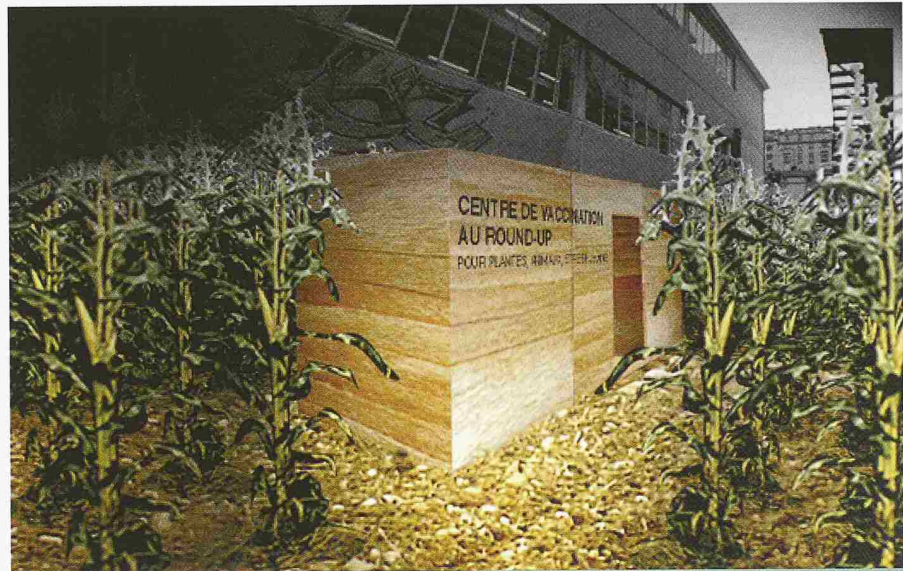


Un centre de vaccination au Roundup pour plantes, animaux, êtres humains (8, Plateforme du Flon)

Ces dernières années ont vu le jardin devenir refuge, de la poésie et du bonheur, de la nature comme matrice, avec la nostalgie et l'inquiétude en toile de fond. Nous aimerions aujourd'hui quitter cet imaginaire timoré pour rendre au jardin son rôle de laboratoire, un lieu test d'expérimentation de la nature désormais entre manipulations génétiques et perturbations écologiques. A la façon de l'herbularius, ce jardin d'herbes médicinales du Moyen Âge ou des parcs urbains du 19^{ème} siècle à vocation sanitaire, c'est le lien physiologique entre l'homme et la plante qui nous intéresse, un lien utile, nécessaire, vital, une relation alimentaire, médicale, énergétique autant qu'allergique ou toxique.

Proposer un centre de vaccination au Roundup, ce désherbant total le plus vendu dans le monde, c'est prendre conscience de l'interaction élargie qui existe aujourd'hui entre la plante et l'homme. Cette évolution engendrée par les biotechnologies et l'agro-alimentaire a supprimé la barrière des espèces, autorisant des hybridations génétiques entre le végétal et l'animal autant qu'un bouleversement des chaînes alimentaires. Entre le règne minéral, végétal et animal, les passages sont devenus monnaie courante, par les prions, par les gènes et nul ne peut plus affirmer aujourd'hui que telle substance ou telle maladie propre à un règne naturel ne deviendra pas active un jour dans un autre.

Notre jardin se donne comme un lieu de transmission et de dissémination du glyphosate, le principe actif du Roundup, selon une optique de prévention de santé publique et de prévoyance écologique. Deux méthodes sont adoptées:



Plante: *Zea mays*

tout d'abord un programme de vaccination homéopathique pour les animaux et les êtres humains, lequel sera soumis à l'approbation de l'Office fédéral de la santé publique à Berne. Ce programme a pour fonction de sensibiliser voir d'enrichir le patrimoine génétique des hommes et des animaux, en résistance à la présence du Roundup dans les chaînes alimentaires. D'autre part, un champ de maïs transgénique Roundup Ready® Corn sera installé en ville de Lausanne afin de permettre une pollinisation libre des autres espèces végétales par le gène Roundup Ready® CP4EP SPS DNA contenu dans ce maïs; séquence génétique propriété de la firme

Monsanto, laquelle rend la plante résistante à ce désherbant. Ce programme de dissémination dans l'environnement de ce nouveau gène a comme objectif de rendre possible des hybridations génétiques avec n'importe quel végétal, mauvaise herbe ou plante d'appartement, les rendant à leur tour résistantes au Roundup: une garantie pour l'avenir de la biodiversité.

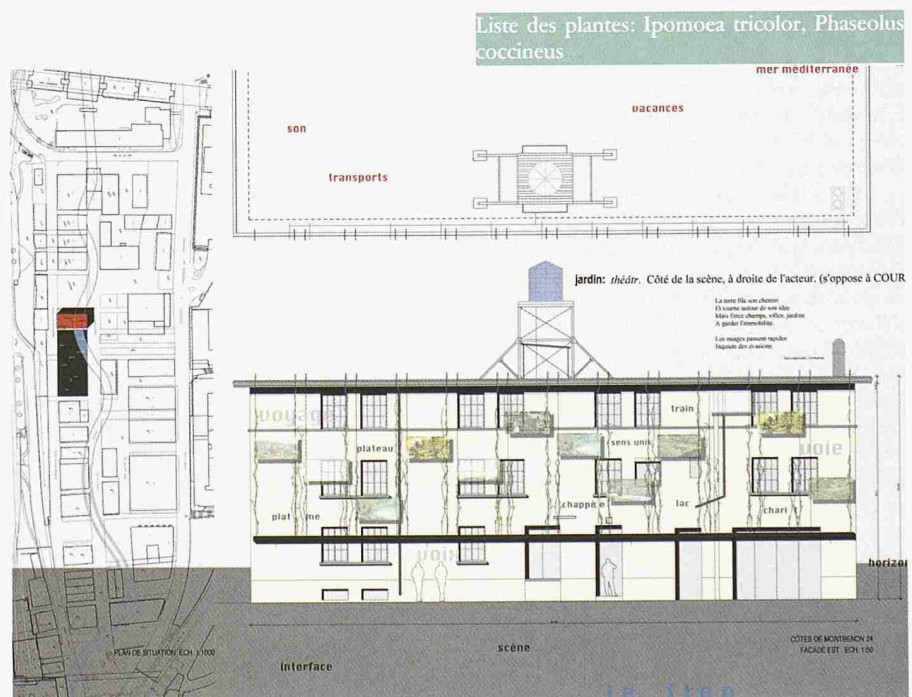
Jean-Gilles Décosterd & Philippe Rahm, architectes,
Mathias Vust, biologiste,
Jérôme Jacqmin, collaborateur,
Lausanne

Jardin: théâtre (9, Plateforme du Flon)

Le traitement d'une façade (en l'occurrence un ancien bâtiment industriel du quartier du Flon) assimilée à un jardin est un exercice difficile, dans la mesure où les références culturelles ou iconographiques sont rares. D'où une première recherche sur le mot «jardin», qui a débouché sur le rapport au théâtre (côté de la scène, à droite de l'acteur, s'oppose à cour), puis, sur le parti d'un traitement scénographique de la façade, qui sera encore plus manifeste lorsque le bâtiment qui lui fait face aura été démoli. L'idée de jardin comme décor était ainsi posée.

L'utilisation du sol étant par ailleurs exclue dans le cadre de cette opération, le jardin restera suspendu. Mais contrairement à ceux de Babylone, la vocation de «Lausanne Jardins» s'attache à la valeur à la fois symbolique et éphémère du végétal, et la recherche consiste à maximiser son pouvoir évocateur par une opération minimale. Sur un plan métaphorique, il s'est donc agi de faire percevoir, en évoquant l'histoire du Flon, pourquoi et comment on pouvait aujourd'hui imaginer qu'un végétal bien réel puisse pousser sur cette façade.

Sylvie Visinand, architecte-paysagiste,
Meier & Associés (Philippe Meier, Ariane Poncet), architectes,
Christine Renold, architecte,
Olivier Corthésy, artiste plasticien,
Lausanne et Genève



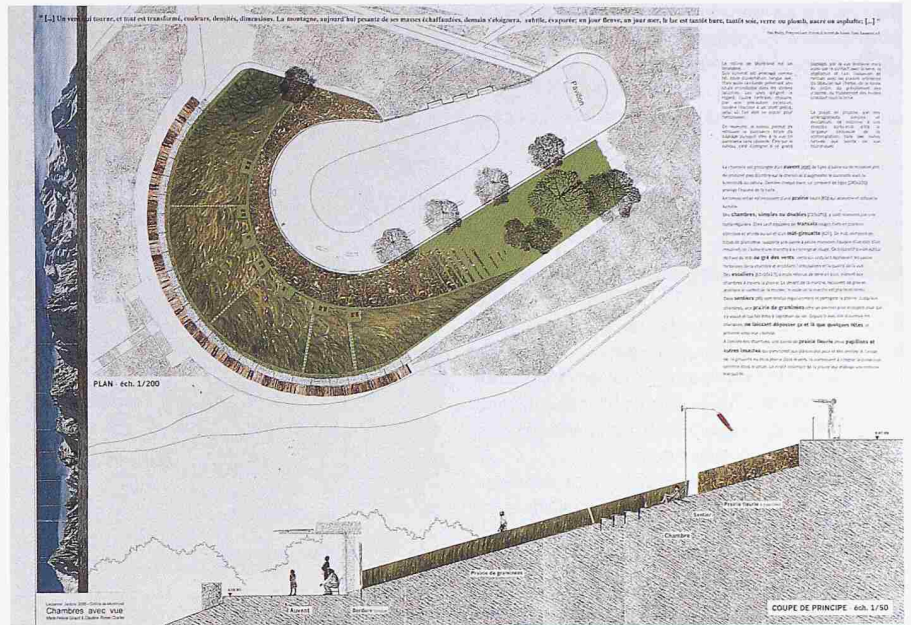
Chambres avec vues (12, Colline de Montriond)

«Un vent qui tourne, et tout est transformé, couleurs, densités, dimensions. La montagne, aujourd'hui pesante de ses masses échafaudées, demain s'éloignera, subtile, évaporée; un jour fleuve, un jour mer, le lac est tantôt bure, tantôt soie, verre ou plomb, nacre ou asphalte; (...)» Paul Budry, François-Louis Bocion, le peintre du Léman

La colline de Montriond est un belvédère et son sommet aménagé comme tel: table d'orientation, longue vue, mais aussi rambarde prévenant une chute improbable dans les abîmes lacustres. Les unes dirigent le regard, l'autre l'en-trave; chacune, par une précaution excessive, ramène l'horizon à un point précis, celui où l'on doit se placer pour l'embrasser. En revanche, le coteau permet de retrouver un panorama sans obstacle. Être sur le coteau, c'est s'intégrer à ce grand paysage, par la vue lointaine mais aussi par le contact avec la terre, la végétation et l'air; l'oc-casion de renouer avec les plaisirs ordinaires du déjeuner sur l'herbe, de la sieste au jardin, du gré-sillement des insectes, du froissement des herbes ondulant sous la brise.

Le projet plante le coteau entier d'une prairie, où des chambres simples ou doubles sont ré-servées par une tonte régulière. Elles sont équipées de transats et d'un mât-girouette, qui signale l'emplacement de chacune, donne l'ori-entation principale des vents et permet de se po-sitionner dans le monde.

Marie-Hélène Giraud, architecte et paysagiste, Claudine Romer Charles, architecte, Genève



Liste des plantes: Cosmos (différentes espèces), Nigella damascena, Omphalodes linifolia, Rudbeckia hirta, Xeranthemum annuum

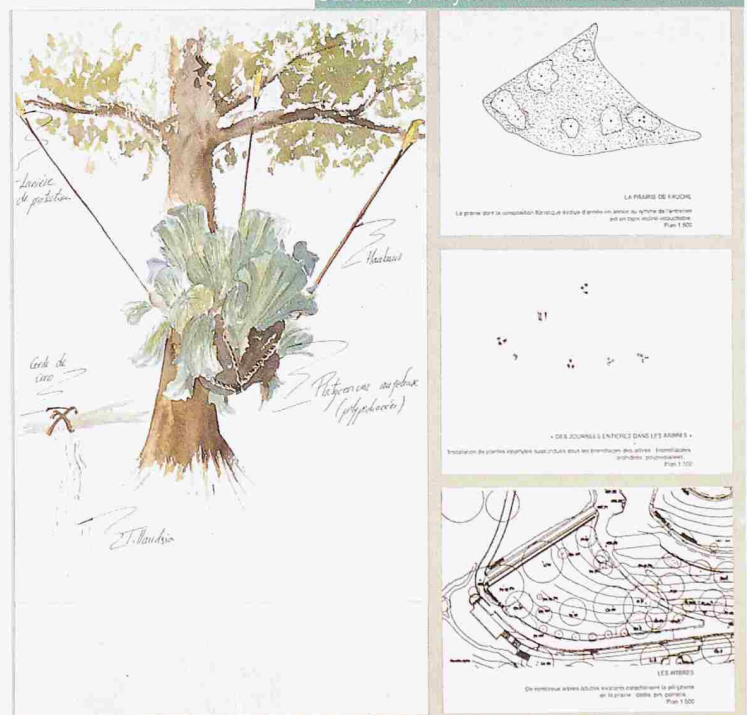
Des journées entières dans les arbres (14, Colline de Montriond)

Situé à proximité du belvédère de Montriond, le site de l'intervention est une vaste clairière dégagée, bordée de nombreux arbres adultes. Une prairie de fauche, dont la composition floristique évolue chaque année au rythme de l'entretien, en occupe le centre. Ce lieu introverti contraste fortement avec le caractère aérien et dilaté de l'espace voisin.

Par la mise en place de végétaux exotiques, évoquant des territoires lointains sous des latitudes plus chaudes, le projet veut interpeller le visiteur sur le mode de la surprise, de l'inattendu et du changement d'échelle. La rencontre insolite de ces nouveaux venus avec la végétation locale ne doit toutefois pas influencer l'évolution de la prairie, si bien que ce voyage offert à travers les plantes s'affranchit du sol pour privilégier une installation aérienne. La situation ombragée, la disposition en périphérie des arbres, ainsi que leur âge et leur hauteur permettent en effet d'y suspendre, en contraste ou harmonie avec leur ramure, diverses curiosités allochtones.

Laurent Daune, architecte-paysagiste, Patrick Devanthery et Inès Lamunière, architectes, Genève

Liste des plantes: Tillandsia (différentes espèces), Guzmania, Aechmea fasciata, Cryptanthus, Oncidium, Platycerium bifurcatum

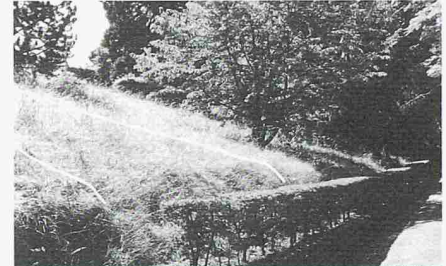
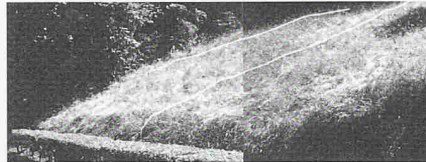


Les lances d'Ucello (16, Colline de Montriond)

Ce projet fait appel à un seul végétal: la Sansevieria, une plante tropicale aux feuilles en forme de glaive, communément appelée «épée de Saint Georges» au Brésil. Ses feuilles dures, sa géométrie, sa forme sculpturale et son apparence artificielle aiguissent la curiosité, appellent le toucher...

Sur la colline de Montriond, l'allure guerrière de la plante sera mise en œuvre dans une composition inspirée d'un tableau de bataille peint par Paolo Uccello («La Bataille de San Romano», env. 1436, National Gallery, Londres). Trois lignes - reproduisant trois lances du tableau - seront tracées sur la pente triangulaire de la colline et matérialisées par une succession de Sansevieria. Représentation symbolique du champ de bataille, la pente abrupte à cet endroit permet d'accentuer l'effet de verticalité des lignes et sa forme triangulaire offre diverses perspectives de rapprochement, d'éloignement et de croisement. Vue du bas de la colline, l'œuvre se dressera à l'image de la toile, fidèle reflet de ses principales lignes de composition.

Cette œuvre est dédiée à Ronaldo Brito, poète, critique d'art et professeur à Rio de Janeiro.



Maria-Carmen Perlingeiro, artiste,
Atelier d'architecture 2BM2,
Genève

Plante: *Sansevieria trifasciata*

Jardin de choses (18, jardins d'écoles)

Projet dans le projet, les jardins d'écoles mobilisent quelque trois cent élèves entre six et onze ans: deux classes de l'établissement primaire Eglantine, onze classes de Floréal, auxquelles s'ajoutent une vingtaine d'enfants un peu plus âgés du Centre de logopédie l'Arc-en-ciel. Sens de la démarche: la création de classes «vertes». Les écoliers imaginent et projettent leur jardin, ils l'aménagent avec l'aide de paysagistes mandatés par Lausanne Jardins 2000 et de jardiniers de la Ville. Doucement, ce lieu de l'imaginaire et du jardinage devient un lieu d'apprentissage. L'expérience, si elle se montre concluante et si les maîtres le désirent, trouvera un prolongement au-delà de la manifestation. Sous cette même rubrique mais à un tout autre niveau, s'inscrit le projet de l'école d'architecture Athenæum. Après un concours d'idées interne, une équipe d'étudiants réalise un jardin pour l'établissement, sur son propre sol, attenant à la place de Milan et à la colline de Montriond.

Une palissade mouvementée, haute de 2m50, vive en couleurs et colonisée par des plantes grimpantes, inscrit les limites tumultueuses de ce jardin d'expériences, laboratoire vivant animé par des écoliers des collèges de Floréal et de l'Arc-en-ciel.

Passage obligé, un portail donne accès à ce véritable jardin clos (hortus conclusus), où un paysage onirique s'offre au regard: mer de soucis et tournesols géants, carreaux d'expériences, dans lesquels s'agitent des enfants, acteurs principaux et alchimistes des lieux. Chaque classe dispose d'un tel carreau, qu'elle aménage et entretient de façon autonome. Un escalier, trait d'union entre ce «jardin de choses» et le jardin botanique, permet de découvrir ce microcosme expérimental dans son ensemble et de poursuivre l'itinéraire des jardins de Montriond.

Elèves de Floréal et d'Arc-en-ciel
avec L'Atelier du paysage, architectes-
paysagistes, Barbara Roulet,
Lausanne

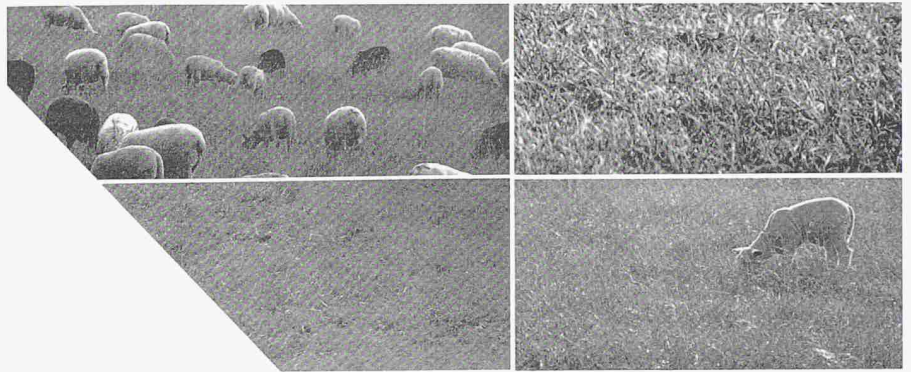
Liste des plantes: *Calendula officinalis*, *Helianthus annuus*, *Ipomoea tricolor*



Pré-aux-moutons (21, Cimetière du Bois-de-Vaux)

Aire provisoirement désaffectée où cinq moutons viennent s'établir le temps d'une saison, cet espace est soigneusement clos et subdivisé en quatre parties respectant la trame d'origine structurée par des haies. Chaque enclos sert de pacage alterné - ce qui met en relief le dessin - tandis qu'au centre, le bassin est momentanément converti en abreuvoir avant que son eau revienne prolonger la vie des fleurs du souvenir.

Service des parcs et promenades, Lausanne, Christian Solliard, conception, Cimetière du Bois-de-Vaux, réalisation



La Blanche envolée (23, Cimetière du Bois-de-Vaux)

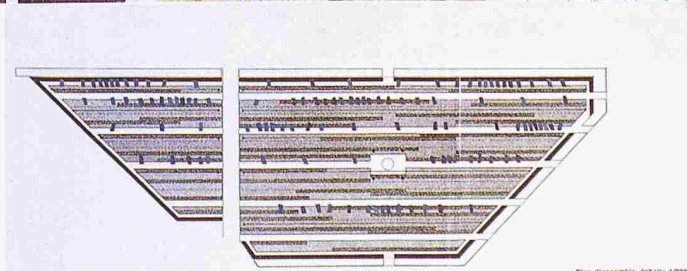
Parfois, au Bois-de-Vaux, l'espace tombal laisse place au sol nu des zones désaffectées, violent effacement de la mémoire. Comment rendre une présence réelle, ne serait-elle qu'éphémère, à ceux dont le nom a été effacé? Comment marquer le souvenir d'une présence disparue et l'attente d'une présence nouvelle? Ce jardin évoque un intervalle de temps consacré par un triple effacement: effacement de la structure, effacement de la matière, effacement de la couleur.

Un dispositif est suspendu au ciel comme si la structure géométrique du sol où se logent les tombes se soulevait: des panneaux blancs, mats et translucides, suspendus verticalement, forment un champ de stèles horizontal au-dessus de la pente naturelle. Elles vibrent au vent et diffusent la lumière. Le promeneur est invité à un double passage: passage du regard au-dessus, puis au-dessous du champ de stèles, comme à travers les strates temporelles du cimetière; passage du corps au travers des lignes de stèles où, devenant ombre, il s'absente un instant.

Le lit réservé aux morts, libéré des tombes est semé de fleurs sans couleur. Elles effleurent à peine le sol et laissent voir la terre par respect des générations ici ensevelies. Leur floraison étrangement verte vient en négatif du cimetière, où chaque tombe est une touche de couleur composant une mosaïque changeante. Leur apparition est comme la révélation soudaine d'un principe de vie que rien ne peut interrompre.

Atelier Tangentes (Carine Bouvatier, Alice Brauns, Marion Talagrand), paysagistes, Paris

Liste des plante: Reseda odorata, Molucella laevis, Bupleurum griffithii, Zinnia elegans, Lisianthus russellianus, Nicotiana alata, Foeniculum vulgare, Nicotiana langsdorffii



Plan d'ensemble, échelle 1/200

